

L'ESCARPEMENT

Ce jour-là, il y a des années, l'Océan était vaste, agité, peuplé de poissons : lequel des trois davantage ? Puis, avais-je *raison* de voyager sur son bleu ? La solution de cette seconde question deviendrait certes celle de la première. Que fûmes-nous, l'Océan et moi, séparément et ensemble ?

Quoi ? Qu'est-ce que je pense ? Querelles vaines : ma tête, coupe vide, se couronne de mots. Et cela même aussi. Est-ce donc vivre que traiter les mots, comme les brutes les sensations, par la succession et l'inconscience ? Assez ! Plus de démarche hésitante !

Je demande un mode de penser sûr de lui-même. Mais par où commencer ce vieil et terrible débat ? Par rien de médité : je me défie trop de l'idée. Donc j'attends, tout à fait passif.

Dans mes yeux, une buée peinte. Bah ! Cela ne mène à rien : j'en suis — je ne sais comment — certain. Et, poussé par une force secrète, je remplace le fait des prunelles

vagues par celui de provisoirement penser ce qui les traversera à la façon de tout le monde, avec les noms et places des objets. Est-ce justifiable ? Rra ! faisons d'abord !

Soit.

Je regarde immobile et debout.

Mes pieds posent sur un plan horizontal de terre caillouteuse ; à un pas de moi, du côté de la tête où sont les yeux, se dresse trois fois haut comme moi un escarpement.

Cet escarpement a la forme d'un triangle rectangle — intersection de son propre plan et de celui où je pose, le côté inférieur fait avec le profil de gauche l'angle de 90 degrés ; une hypoténuse descend longuement vers la droite. Je divise ce triangle en quatre bandes verticales, décroissant de gauche à droite : la première et la plus grande en toute dimension offre l'un sur l'autre deux blocs anguleux ; la seconde, devant moi, en bas un éboulis de pierraille, en haut sept à huit pierres moyennes jointes par de la terre ; un bloc rond forme la majeure part de la troisième ; de l'herbe dans l'angle aigu de droite.

Ajoutons une touffe de genêt, multitude de brindilles qui touchent mes genoux, appuient contre mon ventre et ma poitrine (j'en serre quelques-unes dans mes mains). C'est tout.

Me voici calme. Que faire de cet assemblage,

sinon, poursuivant des habitudes banales, en scruter tour à tour les parties ?

Je clos les paupières et me recueille...

QUE LA TOUFFE EXISTE !

Mon avide regard, à l'instant dispersé dans d'innombrables ronds de feuilles, glisse bientôt sur les lueurs fines dont le lacis les joint, et, arrivant à la périphérie hérissée de brindilles, reste transfixé sur la pointe de l'une d'elles.

Triste état ! C'est à ceci donc, aussi misérable que la passivité première, qu'aboutit une offensive prise contre la Forme seule. Attaquons de plus la Disposition. Ce double but double ma force : je saisis mon œil, je plonge son rayon vertical jusqu'au creux secret de la touffe.

Court, rond, pareil à un doigt gras et impératif, le roi Tronc y gouverne : entouré de mille bâtonnettes vertes que lui présentent ses branches.

Or voici que deux brindilles, qui près de lui ne viennent pas de lui, le convainquent d'imposture ; elles se marquent furieusement sur son aspect, elles le coupent en trois morceaux. Je dois imaginer un autre et véritable Tronc, dont ce premier n'est qu'une division, et qui, caché sous les feuilles sèches, est commun à toute la touffe. Mais celui-là même se la subor-

donne-t-il ? Ce trait d'union entre toutes les radicules et toutes les brindilles, vertes lumières dont l'éclat le dédaigne, la sève visqueuse qui traverse les tubes criblés de son propre liber, c'est de ces dernières qu'elle descend ; c'est la racine qui y fait monter l'eau et des sels ; et vingt expériences, la chimie s'offrent à ma mémoire. Ainsi, pas plus l'un des organes de cette plante que l'une de ses modalités ne lui suffisent. Le différent, l'opposé, tout y est nécessaire. Accord agréable à l'âme et à la sérénité !

Donc, la Couleur, la Disposition, la Chimie et tout schème particulier cessant de t'attribuer sa pauvreté, ô Genêt, mon cousin par l'albumine, ton ombre même qui, te dessinant sur le sol, ose te comparer à ses quelques lignes me rappelle que je dois te faire d'une essence très multiple, moi dont l'ombre, projetée sur ton feuillage, y imprime son portrait ! Ne froissons plus ce ramuscule entre les doigts.

N'est-ce pas cette complexité même qui, sous l'action des circonstances, engendre des notions nouvelles ? L'individu Genêt souffrit la dent des chèvres et la sécheresse : il évoque l'effort, le hasard, le destin.

Mais les êtres vivants, dont je reçois d'abord l'idée, sont-ils seuls à exister ? Ce serait peut-être pour l'ensemble des choses, commettre une

erreur pareille à celle du tronc dans l'affaire du genêt.

Soit donc l'escarpement. Derrière le genêt, je l'ai dit, la seconde bande, pierraille en bas, moyennes pierres en haut. D'abord j'y pourrais à coups de pioche trouver ici une solide structure, là une simple accumulation. Secundo, de la chaleur s'en irradie. Tertio, un caillou vient d'y remuer. Quarto, il y pousse des plantules et, trop escarpée, elle refuserait passage à un quadrupède. La voilà assez efficace pour exercer, modifier, imiter, pour nourrir ou contredire le vif ! C'est une idée rudimentaire qui possède quelques-uns des modes de ses supérieures : que pourra-t-elle m'apprendre que je ne vinsse de connaître de celles-ci ? Cherchons-le, passons à gauche, première bande.

Le double roc est un seul roc qu'une mine fendit : mes deux yeux dédoublent de nouveau chacun de ces fragments : jeu physiologique et industriel ! Quant à la forme, contours droits et courbes, taches noires ou rousses, je pourrais fort bien la trouver veule, mais la dangereuse élévation de sa masse et mon énergie décident le contraire. Dédaignant ce qui s'y opposerait, j'exige donc que le roc soit terrible, qu'il avance, tirant de deux pointes ses deux plis, tatoué comme un Barbare et Barbare.

Affreuse bataille, la lumière et l'ombre se heurtent sur lui de tous côtés.

A droite, l'autre bloc, rond comme le monde. L'angle d'herbe enfin, cet angle mal marqué, hanté d'ouvertures possibles, qu'il soit l'image de mes hésitations anciennes. Ce que j'ai appris de la matière ? Que je suis maître ! Et cette idée de domination, d'abord ignorée, puis impossible pour chaque catégorie, puis subie par l'ensemble du Genêt, mise en moi agit universellement,

Et voici que je vis avec certitude. Mon cœur coule sur les choses : brisant les notions vulgaires auxquelles je m'étais appuyé jusqu'ici, tantôt je reviens aux pierres de la seconde bande dont j'arque la série d'une force imaginaire qui lance le genêt au ciel comme une flèche, tantôt j'irradie vingt couleurs, tantôt plus d'actes, tantôt mille idées qui découpent, construisent, unissent à leur gré. Et cela est excellent !

La totalité de ma pensée ? Inutile de l'établir : la façon dont elle se construira est implicite dans celle dont j'ai trouvé ses éléments ; ainsi l'intensité dont je les ressens augure leur future plénitude.

Que ce châtaignier montre ses musculeuses et impatientes racines, que le bord de ma rétine se veuille préciser, et derrière moi que

des montagnes, et l'horizon où le soleil voile passagèrement les étoiles, me réclament...

Non.

Il suffit d'être. Je m'en vais, en pensant ce que je veux.

XIV

LE JARDIN

Des roses, blanches écolières, apprennent de toutes parts le vert des feuilles : elles sont plates aussi, ô compactement tourmentées ! — Or je me penche au-dessus du profond jardin. Tout est calme. La sanguine crête d'une poule travaille du bec près d'un géranium immobile et pourpre ; alentour, mûs par la brise, ces arbres dont les larges feuilles en forme de battoir frappent la lessive de leurs écumeux corymbes ; au loin des montagnes ; il fait tiède.

Mon loisir, choisis : on peut calculer ses joies de plusieurs façons. Passes-tu à l'horizon ? Restes-tu au jardin ? Tes doigts, fléchis au frôler des herbes, s'étonneraient à demi devant les agaves si droits ; tu tâterais ces tiges de fer contre le mur. On les planta il y a cinq ans ; au bout de manches en sueur, d'heureuses mains couleur orange furent leurs premiers fruits. Aujourd'hui le vin y pousse. Arrache à coups secs cet excès de feuilles qui empêche d'être nourri et vu le nouveau raisin, soupèse sa pesanteur future et la bouteille puissante

à laquelle, tandis qu'elle fait le tour de la table, chacun goûte de la langue et de l'âme.

Les féconds nuages se gonflent.

Mais voici bruire et s'approcher une énorme charge de feuillée. Elle se balance sur des épaules qu'elle torture, elle a remplacé la tête par sa propre face cicatricée et monstrueuse, au bas de laquelle un unique œil blanchit d'effort : au-dessous, rougeur péniblement tissée, la jupe bat les mollets d'une maigre enfant.

LA COUR SALE

Le fond de mon pantalon s'use dès que je bouge : le mur — je le sens avec la main, grossier comme un discours électoral — offre des aspérités entre lesquelles les brins de fil descendent, et, quand la trame se déplace, crac, ils cassent. C'est irrémédiable. Et mes bottines, qui touchent aussi le mur, pèlent du cirage et du cuir, du talon ou de la claque. Que je les éloigne, elles se frottent, les catins ! Leurs profils enfin, de quelque façon que je les mette, me prennent un peu l'aspect de la cour — ma distraction dernière.

Et quelle cour ! J'y vois d'abord, au-dessous de moi, à deux mètres de profondeur, un morceau de sol complètement nu, gras, humide et brun : chlamyde de limon rejetée par un reptile, rêve de goujat. C'est là que l'eau de vaisselle s'épand ; ainsi, dans l'autopsie d'un tuberculeux, le poumon, glissant des doigts comme une carpe et crevant de la chute, enverrait du pus dans une bouche. Goût douceâtre, près duquel l'odeur de cadavre semble parfum !

Le reste de la cour est fait de terre presque urbaine, sale mélange d'argile, de cailloux broyés, de poussière et de cendre. Partout encombré de détritrus. Ce sont : une Menthe que la Nature a jetée dans un coin, des fragments d'étoffe, des nourritures (spécialement trognons de pomme), des papiers, des bouts de cuir, le sceptre d'un vieux manche à balai étendu sur de turbulents brins de paille. Quelques morceaux de schiste ratés, qui n'ont jamais su s'ils se voulaient ronds ou carrés, rampent comme des crabes ; une tuile s'enorgueillit de provenir du toit.

Parfois tout ce qui pose sur le sol semble le quitter et, le laissant aussi nu que le limon, monter flotter près de moi. Et j'y vois un firmament rougeâtre où les soleils des pailles forment entre les nuages des papiers cent constellations rivales, ou bien des cailloux deviennent les ruines de temples des dieux abolis, de l'herbe une forêt de bambous.

Un mûrier me tend ses feuilles : qui, luisant d'une sueur huileuse, larges, plates, camuses, sont les faces de nègres verts, Ces bizarres moricauds se pavant. L'un est assez bête pour cacher tout le tronc ; trois ou quatre autres me tournent le dos ; d'autres se montrent de tranche pour paraître sveltes. Vous, leurs branches rouges, glaives saisis par la Fureur, sabrez ce

peuple ! Sabrez tout le plein, sabrez tout le creux de l'espace !

Au bout de la cour, sur le grand escalier de granit, un homme est assis et lit. Or son pantalon, ne montrant qu'une jambe, le fait infirme ; son chapeau de paille « presque » rond le déclare incapable de pensée régulière ; le coin de journal qui dépasse paraît indéchiffrable. Un gamin, debout plus bas : le voici s'enfoncer dans la bouche le bout du manche à balai qu'il dresse avec orgueil du bras gauche, et, fléchissant et défléchissant alternativement le bras droit, il promène la main tout du long.

Pourtant cet inextensible bâton n'est pas un trombone à coulisse, ni ne saurait, bec tremblant de rage, toujours sembler comme un clairon sur le point d'ouvrir de foudroyantes ailes de cuivre, ni fifre acide guerrièrement versé dans une solution de tambour fondre les peuples sur son passage, ni flûte avoir six trous, chacun plus doux que le ciel entier.

Tout à coup l'enfant éclate de rire. Et, pénible grimace, quoique je ne sache plus comment m'y prendre je ris aussi frénétiquement.

RÉVEIL D'EXCURSION

Un arbre murmure éternellement, puis il se tait ; mon oreille bat contre un poignet sans bras. Le sol a pris mes jambes. Ce n'est pas la rouge transparence de mes paupières, mais un flot de sang qui noie ma respiration encagée avec deux ou trois souffrances dans mes côtes de squelette. Horreur ! J'ouvre les yeux.

L'Horizon est debout ; suspendues sans crouler, de longues montagnes vêtent sa moitié gauche, l'azur vide sa moitié droite. Mon pantalon ; mes jambes y sont allongées. J'avais marché, je me le rappelle. Les arbres d'avant mon sommeil ont gardé la précision de leurs branches.

Les monts sont encore un peu de travers.

Un nuage s'y penche, gris d'orage. Bigre ! Entre toutes ces directions que m'indiquent les cimes, choisissons celle d'un hameau. Ça, Pardessus, dont la manche trois fois pliée sur elle-même semble la bave d'un poussif escargot (de la doublure y apparaît comme du dégoût), dis, avons-nous le cœur de partir ? Je ris. Dans ma

gibecière bosselée, les cubiques boîtes de conserve qui surent préserver leur contenu en autant de positions que le cuir de l'enveloppe montre de crasses, de couleurs et de voyages approuvent ma gaillardise : je n'ai pas changé d'âme en m'étendant.

LE VASTE MONDE

Là-haut, bleu sombre et splendides blancheurs. Ces vapeurs se dispersent, effarées d'être le Zénith, formidable lieu qu'on ne peut voir sans se tordre le cou vital et, projetant l'occiput, nuit de la tête, sur le globe, l'en éclipser. Elles voisinent avec la direction du Soleil. Par instants leur bord trop éclatant paraît se disjoindre de l'azur et de grandes taches noires rôdent : ouvertures sur l'interstellaire Néant, sur l'Infini que ne franchit point l'orbe des comètes ni le rayon des nébuleuses ?

Cet hémisphère astronomique se borde en bas de météorologie (quel chapeau pour penseurs !). L'air de l'horizon, en effet, condensé de distance, épais, blanchâtre, a englué de petits nuages. Au-dessous, montagnes linéaires. D'autres, plus près, profils violets foncés au bord, mêlent d'inaccessibles escarpements et des courbes à promenades.

Enfin voici, précis et large, plissé et maculé, coloré par les matières qui le forment et agencé

par cent dispositions, un pan de montagne qui dépend du sommet où je suis étendu. N'est-ce pas ce châtaignier voisin, dont je distingue les feuilles, qu'il multiplie en taches sombres dorées ça et là de ces genêts qui me frôlent, et la pierraille dont les éboulis le marquent n'est-ce pas la même que je sens sous ma main droite ?

Ma gauche serre le roc où appuie mon dos. Je n'aperçois ni mon dos, ni mes mains, ni mes jambes : rien que des bouts de vêtements. Pourtant mes membres se sentent et s'attachent à des vertèbres. Et pendent au crâne toutes ces matières, ces grandeurs, tous ces avatars qui m'entourent, monts lointains, Zénith — fragments de mémoire ou d'imagination.

Ah ! jugeons vrai ! Lançons à ce paysage le regard qu'il mérite ! La brume que forment mes paupières a seule de la profondeur ; mon nez, dédoublé par deux prunelles, enferme dans chacun de ses fantômes la moitié des univers ; et ce mouvement dont je prends une sereine attitude, ô Infini, te dépasse, et te dédaigne, Eternité !

NUIT FROIDE

Mon pouce froidit hors du poing. Un pardessus froid et un frisson sur mes épaules.

Le sol invisible m'accourcit ou m'étire. J'aperçois au-dessus de moi, à une hauteur inconnue où je ne puis apprécier les dimensions, une coupole faite de noirs et de grisâtres. Cette diversité semble compacte... mais un vent subit en déforme isolément les parties avant de la balancer entière.

Noir qui passa sur un grisâtre, une branche le recule avec tous les autres à l'infini : que, sous le ciel ainsi restauré, plusieurs sombres pins remplacent la coupole, c'est obligatoire, et ma poitrine respire sans s'engluer l'air où se dissolvaient d'autres ombres, ma taille reste égale à elle-même sur un sol inégal. Il va sans dire que je ne touche pas de l'oreille droite cette montagne ; je m'arrête pour la contempler.

Enormité de granit. Son courbe profil culmine en face : des deux côtés il descend majestueusement. A gauche, il tranche par son extrémité sur une de ces blancheurs qui précèdent

les levers de lune ; une branche pend au dessus et forme avec lui un canal où baigneraient de taciturnes rêves. Une idée termine donc de ce côté le profil. -- A droite la ligne offre une extraordinaire longueur ; comme elle se marque sur la concavité de l'horizon, elle emprisonne mon corps qui en est le centre, en même temps que, ô merveille ! il glisse sur elle, anxieux de ne s'arrêter jamais. Ce moutonnement de rocs qui affleure la ligne ne fait que la souligner. Elle franchit l'I d'un poteau télégraphique, et il faut toute cette masse d'ombre (ce sont les pins) pour finir son effort.

Concluons. Ce profil porte une masse d'une part, de l'autre une idée, essences bien disparates ! D'ailleurs, étant donnée leur distance angulaire, mon œil ne peut les poser sur ses deux bouts que l'une sans l'autre : elles ne se contrebalancent dans l'espace qu'à travers le temps. Effrayant équilibre ! Que ne rassure pas le caractère de la ligne, très floue et qui fléchirait sous le supposé fléau de la balance : elle a dû apprendre de l'ombre à exister n'importe comment. Ou à n'exister pas (le fléau ne chopperait pas), ou à n'exister que peut-être. Le tout peut-être, bien entendu.

Fort simple.

Marchons. Parbleu, cette blancheur est longue puisque c'est un mur.

Brr ! le vent souffle sur les broussailles. Le ciel est semé des braises qu'y jeta en tisonnant le vieil Hiver.

XIX

MÉMOIRE

Souvenirs, qui fanés et rongés me pendiez dans l'âme, voici ! Le fil des significations vous reprise, du parfum ravive vos couleurs et le poids votre réalité.

Je me rappelle.

Ce buffet, où manquaient des angles, s'est complété. Parallélipipédique, somptueusement massif, de chêne et sombre, il se dresse, muni de trois tablettes. L'argenterie s'y étale : les jours qui passent n'en volèrent pas une pièce et l'on chercherait en vain, sur ou sous elle, un seul grêlon de cette grêle de secondes qui, sans en déformer les ornements, la frappa depuis une année. Je retrouve au-devant une masculine chevelure, blanche et luisante comme elle. Auprès... mais laissons ! laissons cela !... Joint à la chevelure par un sourire à moustache, un plastron, blanc aussi, s'encadre d'un habit noir dont les sobres gestes semblaient connaître, outre ce qu'ils signifiaient, la brièveté de la Durée.

O temps ! Ce-jour là nous étions — oui — quatre. Table rectangulaire. Deux de chaque